Monsieur,
playe au poignet

N.° 82.bis

j'eus l'honneur de vous addresser, il ya vingt mois, une observation qui m'etoit commune avec M.r Challuau chirurgien de notre ville. Jl etoit question d'un jeune domestique qui s'etoit ouvert l'artere radiale gauche avec une faucille vers le poignet. Quoique cette playe parut guerie, il ne fut pas long tems sans s'appercevoir que son pouce grossissoit. Le mal le pressa tellement, qu'il revint a l'hopital environ quatre mois apres en etre sorti. La carie causée par un aneurisme faux obligea de couper le pouce dans l'articulation de la premiere, et de la seconde phalange.

Nous estimions, qu'apres avoir oté cette carie, et mis a decouvert les deux arteres du pouce qui entretenoient une hemorrhagie lente, cette maladie se termineroit facilement. Une infinité d'accidents qui se succederent les uns aux autres, rendirent cette cure tres laborieuse. Le traitement qui suivant nos lumieres etoit methodique, n'aiant pas eté jugé tel par l'academie, nous pensames que nous avions regardé comme digne de remarque une observation qui ne l'etoit nullement.

Cependant ce garçon vient de nous donner de nouveaux sujets de reflexions. Vers la mi-avril il se cassa les deux os de la jambe droite quatre doigts au dessus des malleoles, et se fit aussitot transporter a l'hotel-dieu. M.r Challuau qui le reconnut, s'appliqua particulierement a la reduction de la fracture qui etoit simple et presque transversale, et ne negligea aucunement les secours requis en pareilles circonstances. Comme le malade se plaignoit le dixhuitieme jour d'un prurit insupportable, on defit le bandage, et la jambe n'etoit point derangée. Quelques jours après la fievre se manifesta; mais ses accès irreguliers qui persevererent jusqu'au quarantieme, ne furent pas violents. Elle ceda a une saignée, au petit lait, et a un minoratif. Jl fut cinq, ou six jours assès tranquille.

L'Edeme de son pied, la demangeaison, et des douleurs assès vives, quoique passageres determinerent vers le cinquantieme a lever l'appareil. Par l'examen on ne decouvrit rien que de sinistre. Les os n'etoient point soudés; le pied et la jambe etoient fort enflés; et a l'endroit de la fracture il y avoit une fluctuation sensible. Jl fut resolu entre M.r Challuau et moi d'appeller d'autres medecins et chirurgiens pour regler quelle conduite on tiendroit dans un cas aussi critique.

ARC42 n° 101

Il y avoit deux partis a prendre; l'amputation de la jambe, ou le traitement de la fracture suivant les diverses indications qu'elle presenteroit

On fut detourné de l'amputation par la fievre qui etoit continue depuis deux jours, par l'extreme abbattement, et les difficultés qu'on avoit eprouvé dans sa precedente maladie. On crut qu'il seroit plus a propos d'abandonner, pour ainsi dire, a la nature un mal qui paroissoit au dessus de nos forces.

On ouvrit la tumeur qui contenoit du sang dissous, et quelques grumeaux, sans qu'on peut y discerner de pus formé. C'etoit la meme matiere qu'on avoit observé dans la tumeur de son pouce. Par les recherches on ne trouva ni esquilles, ou inegalités sensibles dans les os fracturés.

On convint unanimement que la foule de maux qui accabloit notre malade, ne pouvoit provenir que de la depravation de la masse du sang. On fut fort embarassé pour determiner quelle espece de cacochymie il falloit attaquer. Il n'y avoit aucun indice du virus scrophuleux, ni du verolique. Nous nous decidames enfin pour le scorbutique, quoique les gencives et la bouche fussent saines, la peau sans tache livide, et sa santé assés ferme avant son malheur pour etre domestique. On adopta ce sentiment, parceque l'anevrisme faux; l'hemorrhagie et la difficulté de cicatriser la plaie qui suivit l'amputation de son pouce; la fracture qui n'avoit pu se consolider; et une tumeur d'un brun noir, grosse comme un œuf de pigeon qui accompagnoit depuis trois ans toutes ses saignées dont une existoit encore, et une anterieure avoit donné du sang après cinq semaines, annonçoient la dissolution des liquides. On eut recours a la formule suivante.

℞ parties egales de cresson, de cochlearia, et de menyantha. faites macerer dans quatre pintes d'eau pendant douze heures, et distillés au bain-marie.

Il buvoit par jour six, sept, et huit cuillerées de cette eau distillée. Sa boisson ordinaire etoit une legere decoction des memes plantes.

Les quinze premiers jours furent très orageux. La fievre persistoit toujours; le pouls etoit mauvais; l'insomnie et le delire avertissoient d'une mort certaine. Neantmoins une lueur d'esperance voulut contredire notre prognostic. La fievre devint moderée, le pouls meilleur, et le visage plus naturel. Une suppuration louable commença a s'etablir, et l'enflure a se dissiper. Nous insistames sur les antiscorbutiques auxquels nous attribuions cet heureux changement. Sur la fin

de juillet le cal s'etoit formé, et la jambe etoit solide. On avoit remedié au vice local par des injections detersives, et par l'application des defensifs sur la jambe et le pied. Divers sinus qui s'etoient formés et qu'on avoit ouverts fournissoient du pus bien conditionné, mais trop abondant. Dans le mois d'aoust la fievre augmenta; les forces diminuerent; la gangrene s'empara de la jambe; et le malade succomba le vingt. il se peut faire que les chaleurs excessives, et le regime trop relaché aient contribué a sa mort.

Cette observation nous a prouvé combien on peut etre trompé dans l'evenement des maladies. Celles qui paroissent benignes, sont quelquefois suivies d'accidents que toute la prudence humaine ne sçauroit prevoir; et celles qui sont desesperées, sont susceptibles de ressources infinies dans de jeunes sujets.

Je fis part aussi a l'academie, il y a deux ans, que deux femmes avoient eté preservées de la rage au chateau du Petit Thoüars par les frictions mercurielles et les bains. M.lle Degonne a eu encore cette année au mois de mai une occasion de les emploïer sur deux bergeres qui avoient eté mordües par un loup enragé.

Cet animal dans la fureur de la rage se jetta aux environs de Fontevrault sur des bestiaux. On m'a assuré que tous ceux qui avoient eté mordus, ont peri de l'hydrophobie. je n'ai pu avoir par moi meme de connoissances certaines sur cet article. Aussitot après cet accident il fut poursuivi pendant plusieurs lieües. Il attaqua enfin une jeune fille de seize ans a laquelle il fit plusieurs morsures peu profondes au col, et a la poitrine. Tout proche il mordit au bras une autre fille qui en fut quitte pour une forte contusion et une legere excoriation. il etoit si abbattu, qu'incontinent après il se laissa approcher par un homme muni seulement d'un pesseau avec lequel il le tua très facilement.

La reputation de M.lle Degonne connuë par son zele a soulager les pauvres, determina ces deux filles a implorer son secours. Comme elle est extremement prudente, elle consulta des medecins sur la maniere de diriger les frictions et les bains. il fut resolu de menager la dose d'onguent, et d'eloigner les frictions les unes des autres dans le traitement de celle qui avoit

été la plus maltraitée, parcequ'elle etoit d'un temperament delicat, et Sujette depuis quelques années a des Fievres erratiques. A l'egard de la Seconde, on se contenta de la baigner et de lui faire administrer les frictions a la premiere, puisqu'elle n'avoit été blessée qu'a travers ses habits, et que selon les apparences la Salive n'avoit pas penetré dans sa plaie legere. Mlle Degonne les a gardé longtems avant de les renvoier. jl Semble meme que les frictions ont procuré une santé plus ferme a celle qui etoit maladive.

je doute cependant que cette observation soit aussi authentique, que la precedente. dans celle-cy tous ceux qui avoient été blessés grievement, sont morts hydrophobes, a l'exception des deux femmes qui eurent les frictions et les bains dans celle-là il n'y a eu qu'une fille dont les morsures etoient nombreuses, et encore le loup etoit près de sa mort; car un mechant baton de bois blanc n'est gueres capable d'assommer un animal si feroce, s'il n'eut été considerablement affoibli. Le Virus de la rage ne perdroit-il pas de son activité, en raison que les forces de la vie s'aneantissent? jl s'agit icy de prouver que l'onguent mercuriel et les bains auxquels on accorde la preference depuis plusieurs années pour l'hydrophobie, sont un preservatif de cette terrible maladie. Comme il faut des experiences incontestables pour affirmer la vertu specifique d'un remede, je laisse au jugement de l'academie, si cette derniere quoiqu'avantageuse a la methode proposée, est assés decisive pour lui donner authorité

j'ai cru devoir joindre a ces deux observations une troisieme sur une hemorrhagie qui a suivi immediatement un accouchement naturel. je souhaite qu'elles meritent d'etre accueillies par votre illustre compagnie. j'ai l'honneur d'être avec respect

Monsieur,

Votre très humble et très obeissant serviteur, Lejau d'Mel

Chinon le 21 7.bre 1773

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE